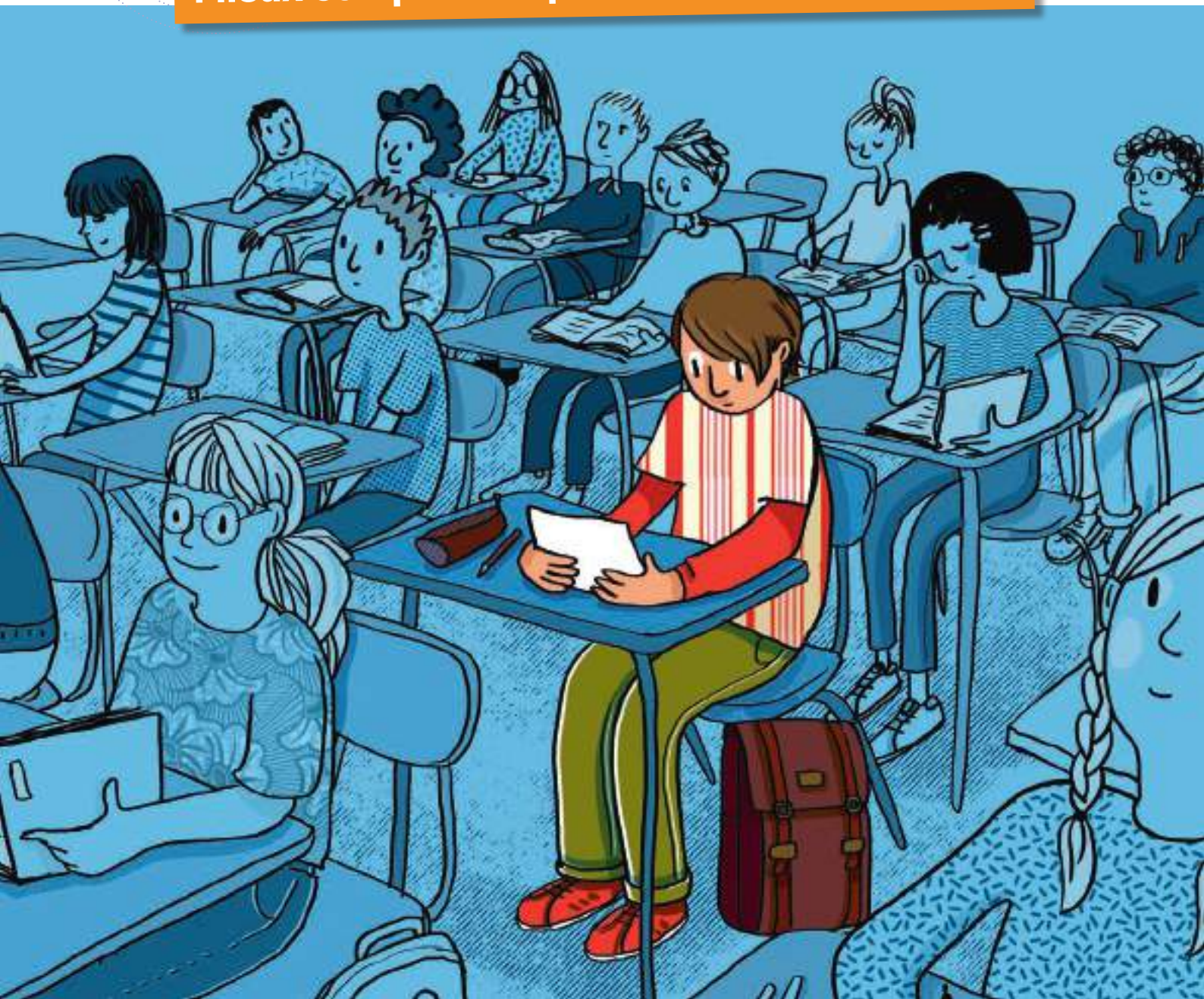
Fondation OCIRP
agir pour les orphelins

Guide pratique pour les enseignants
et personnels éducatifs

ÊTRE ORPHELIN À L'ÉCOLE

Mieux comprendre pour mieux accompagner



Ce guide a été élaboré grâce aux conseils avisés et bénévoles de professionnels et d'experts du sujet. La Fondation OCIRP remercie donc pour leur précieuse contribution :

- **Patrick Ben Soussan**, Pédopsychiatre, Responsable du département de psychologie clinique à l'Institut Paoli-Calmettes, Centre de lutte contre le cancer à Marseille. Auteur de nombreux ouvrages, il dirige la collection 1001BB, les revues Spirale et Cancer(s)&psy(s) aux éditions Érès.
- **Chantal Bohin-Loriot**, Professeure de français et culture générale au lycée et STS privé Ensemble Sainte-Marie à Créteil Joinville-le-Pont (Val-de-Marne).
- **Jérôme Clerc**, Professeur des universités, Université Grenoble-Alpes, LPNC CNRS UMR 5105. Directeur du Pôle Éducation-recherche de l'académie de Grenoble sur les ApprentissageS fondamentaux pour lutter contre les inégalités à l'École (P.E.G.A.S.E.). Directeur-adjoint de l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation de Grenoble en charge de la recherche.
- **Françoise Cordier**, Co-fondatrice de l'association Vivre Son Deuil Nord-Pas-de-Calais et Animatrice de groupes d'enfants et d'adolescents endeuillés.
- **Guy Cordier**, Pédospychiatre, Formateur, spécialiste du deuil chez l'enfant et l'adolescent.
- **Agnès Gindt-Ducros**, Directrice de l'Observatoire national de la protection de l'enfance (ONPE), Médecin de santé publique et Sociologue, ancien Médecin de l'Éducation nationale, Enseignante-chercheure et Formatrice à l'École des hautes études en santé publique (EHESP).
- **Magali Molinié**, Psychologue clinicienne, Maître de conférences en psychologie à l'Université Paris 8, membre du Laboratoire de psychopathologie et neuropsychologie (LPN, Équipe d'accueil 2027). Elle enseigne également dans le département des Études romanes de l'Université Cornell aux États-Unis et collabore aux activités de formation et de recherche du Centre Georges Devereux à Paris.

Ont participé à la réalisation de ce guide :

- **Emmanuelle Enfrein**, Responsable de la Fondation OCIRP, l'équipe du pôle Engagement Social et les salariés de l'OCIRP.
- **Alain Tord**, Consultant.

SOMMAIRE

APPRÉHENDER/
Le deuil 2

COMPRENDRE /
Les spécificités du deuil chez l'enfant et l'adolescent 4

IDENTIFIER /
Les impacts du décès sur l'enfant à l'école 8

RÉAGIR ET AGIR /
Ce que vous pouvez faire pour accompagner un orphelin 12

ALLER PLUS LOIN /
Une sélection de ressources 17

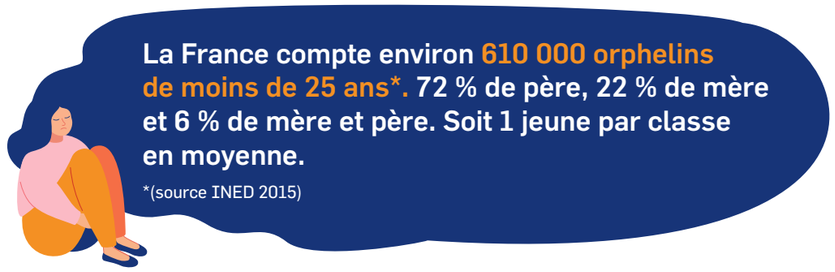
Conception : Éditions Spéciales Play Bac - 14 bis, rue des Minimes - 75140 Paris Cedex 03. Tél. : 01 53 01 21 54 - Contact : Olivier Briois (o.briois@playbac.fr) - Suivi de projet : Marie Le Breton - Conception graphique : Céline Fournaiseau - Conception-rédaction : Amélie Blanquet - Illustrations couverture et infographie : Mademoiselle Caroline - Illustrations : Adobe Stock - Relecture : Marie Pêcheur.

ÉDITIONS SPÉCIALES playBac © 2020 - www.playbac-editions-speciales.fr

QU'EST-CE QU'UN ENFANT ORPHELIN ?

La définition du dictionnaire est sans équivoque, même si elle ne correspond pas toujours à l'idée que l'on s'en fait. **Un orphelin est « un enfant qui a perdu son père ou sa mère, ou les deux ».**

Invisibles, méconnus, oubliés parce qu'absents des études démographiques, des politiques publiques et des médias en France, les enfants orphelins demeurent dans l'ombre encore aujourd'hui. Pourtant, nous avons tous autour de nous des orphelins.



La perte d'un ou des deux parents a des conséquences multiples, complexes et profondes pour un enfant ou un adolescent : ses rapports au monde et aux autres sont inévitablement bouleversés, sur le plan affectif, relationnel, familial, social et scolaire.

D'où l'importance de connaître sa souffrance, ses attentes, ses peurs, sa capacité et/ou ses difficultés à rebondir ; de découvrir ce qu'il vit précisément, ce qu'il ressent intimement, notamment au sein de l'école.

L'école a vocation à rester un environnement stable, par opposition à la famille, déstructurée par un tel événement. Il n'en reste pas moins que l'école est aussi source de changements pour l'orphelin, en particulier dans le regard des autres.

Les enseignants ainsi que les personnels éducatifs ont donc un rôle important à jouer.

Ce rôle n'est pas toujours facile à endosser en raison de la vive émotion que le décès d'un parent d'élève peut susciter, tant du côté des enseignants eux-mêmes que du côté des enfants de la classe. Les enseignants, quel que soit le niveau, ont aussi des difficultés à savoir comment réagir, comment faire. De plus, l'information de la situation d'orphelinage est souvent perdue dès que l'enfant change de classe ou de structure scolaire.

Ainsi, pour vous aider à accompagner les enfants orphelins, vous trouverez dans ce guide spécialement conçu pour la communauté éducative des informations vous permettant de mieux comprendre les spécificités du deuil chez les enfants et les adolescents, des repères pour identifier les impacts du décès à l'école et des conseils pratiques à mettre en œuvre au quotidien.

La Fondation OCIRP

APPRÉHENDER – LE DEUIL

QU´EST-CE QUE LE DEUIL ?

Deuil n.m., du latin *dolere*, souffrir.

Le deuil est un état affectif douloureux provoqué par la mort d'un être aimé. Il englobe un ensemble de ressentis qui imprègne et envahit l'endeuillé dans toutes ses dimensions.

RESSENTI PHYSIOLOGIQUE

Le corps exprime sa douleur par un épuisement physique permanent mais aussi par d'autres manifestations.

Par exemple : *troubles du sommeil, perte d'appétit, sensation de gorge serrée, maux de tête et maux de ventre…*

RESSENTI PSYCHOLOGIQUE

Un flot de sentiments, de pensées, parfois de regrets, emprisonne l'esprit sur le plan émotionnel pendant un temps qui semble interminable.

RESSENTI AFFECTIF ET COMPORTEMENTAL

Le deuil est un événement social et relationnel qui change notre relation aux autres, leur regard sur nous comme notre regard sur eux.

LE CHEMIN DU DEUIL

Le deuil est un lent processus de cicatrisation de la blessure que cette perte inflige à toute personne endeuillée.

UN PROCESSUS PERSONNEL

Le deuil prend **des formes variables** selon l'histoire et le tempérament de chacun, l'état psychique et physique dans lequel se trouve l'endeuillé au moment du décès, l'intensité du lien avec le défunt, les circonstances du décès, la qualité du soutien affectif et social.

L'endeuillé n'a donc **pas le pouvoir de décider** s'il pourra entrer ou non dans ce processus, ni **à quel moment**, ni **combien de temps** il va durer.

Contrairement aux idées reçues, **les symptômes ne disparaissent pas plus vite chez un enfant** que chez un adulte, même s'il n'en parle pas et semble « aller bien ».

LES MOUVEMENTS À L´ŒUVRE

Les mouvements à l'œuvre qui vont aider tout endeuillé dans son parcours de deuil sont triples :

- la reconnaissance de la réalité ;
- la remémoration du défunt ;
- l'expression de sentiments douloureux et complexes.

LE TERME

Au terme du processus, **accepter de vivre avec l'absence de l'être aimé** est ce qui va permettre de continuer à avancer dans la vie.

« Perdre son parent quand on est encore enfant signifie que l'on va devoir non pas seulement **vivre sans lui**, mais surtout **grandir sans lui**, avec tout ce que ceci suppose de manques à de multiples niveaux. »

Jérôme Clerc, Professeur des universités en psychologie cognitive.

LES 4 « TÂCHES » DE L´ENDEUILLÉ

Accomplir le chemin du deuil ne consiste pas à laisser simplement le temps s'écouler, il nécessite la participation de l'endeuillé.

1 DÉPASSER LE REFUS INSTINCTIF

S'adapter à la réalité de la perte, reconnaître que cette mort a bien eu lieu même si, parfois, cette perte n'est jamais « acceptée ».

2 SE LAISSER TRAVERSER PAR LES ÉMOTIONS

Reconnaître et accepter les émotions violentes, changeantes, nouvelles, qui font suite à ce décès (tristesse, colère, peur, culpabilité, impression de devenir fou…).

3 APPRIVOISER LA VIE SANS L´AUTRE

Reconnaître la place de l'autre dans notre vie et le lien d'amour avec lui, se remémorer des souvenirs, se pencher sur ce qu'il nous a apporté, l'héritage qu'il nous laisse…

4 REPRENDRE LE CHEMIN DE LA VIE

Apprendre à vivre autrement, changé à jamais par cette perte, à construire de nouveaux repères, à (re)construire les liens aux autres, au monde qui nous entoure et aussi à nous-même.

32 000

C'est le nombre de décès non-naturels sur les 660 000 décès recensés chaque année en France (2017).

Ils sont liés à :

- Un accident domestique > 17 000
- Un suicide > 10 000
- Un accident de la route > 3 500
- Un homicide > 225

LE DEUIL EN CAS DE MORT NON-NATURELLE

Une mort non-naturelle est une mort brutale, plus ou moins violente, le plus souvent inattendue ou inimaginable, et marque plus fortement les personnes qui y sont confrontées.

Elle peut entrainer un deuil traumatique nécessitant parfois la mise en place de modalités spécifiques d'accompagnement et de soutien.

COMPRENDRE – LES SPÉCIFICITÉS DU DEUIL CHEZ L´ENFANT ET L´ADOLESCENT

UN ENFANT NE VIT PAS LE DEUIL COMME L´ADULTE

L'enfant n'est pas un adulte miniature. Par conséquent, il vit le deuil et la mort différemment.

UN DEUIL EN PHASES SUCCESSIVES

Le deuil d'un enfant va évoluer en fonction de son évolution psychique et de **ses nouvelles compréhensions de la mort.**

Ainsi, sa problématique de deuil peut refaire surface avec de nouvelles interrogations au fil des années.

Elle peut aussi être **différée dans le temps.** Une symptomatologie en rapport avec un deuil vécu en maternelle ou en primaire peut apparaître au collège ou au lycée, par exemple.

Souvent, faute de compréhension de ces mécanismes propres à l'enfant, le lien avec le deuil antérieur n'est pas fait et **les réponses alors apportées s'avèrent inadéquates.**

Tous les spécialistes du deuil chez l'enfant indiquent que **ce deuil ne peut trouver véritablement sa terminaison qu'à l'âge adulte.**

TÉMOIGNAGE

Un enfant de 7 ans qui vient de perdre son papa refuse totalement de rencontrer une psychologue et de participer à un atelier d'art-thérapie. Ce n'est que 2 ans plus tard, lors de la perte de son lapin nain, qu'il réclame de lui-même ce qu'il avait refusé.

FAVORISER LE TRAVAIL DE DEUIL

Tout comme pour les adultes, **le travail de deuil est nécessaire** chez l'enfant et l'adolescent.

Pour qu'il puisse être mis en œuvre, il est important que ces enfants puissent être **aidés et accompagnés.**

Tout ce qui va **favoriser les mouvements à l'œuvre**[1], au sein de la famille, sera déterminant :

- trop d'enfants aujourd'hui sont **écartés des rituels du deuil.** Avoir la possibilité de voir le corps de la personne, participer à la cérémonie des funérailles, être présent au cimetière ou au crématorium permet de **se confronter à la réalité de la mort** ;
- **la remémoration,** l'évocation des souvenirs (photos, anecdotes…) est une façon pour l'enfant de prolonger en lui la présence de la personne décédée ;
- tristesse, colère, peur, culpabilité, soulagement… : pouvoir **identifier et exprimer les sentiments douloureux et complexes** vécus au cours du deuil est capital et va aider l'enfant ou l'adolescent tout au long de son chemin de deuil.

[1] Voir page 2.

SES RÉACTIONS FACE AU DEUIL

L'enfant en deuil ressent les mêmes émotions que l'adulte mais va les exprimer différemment, ces expressions du deuil pouvant être parfois déroutantes pour l'adulte.

LES RÉACTIONS CHEZ L'ENFANT	
Troubles du sommeil	Très fréquents, ils découlent de la première représentation de la mort, associée au sommeil, d'où des difficultés à s'endormir.
Conduites régressives	Elles se manifestent par une plus grande difficulté à se séparer du parent restant, selon l'idée que la mort est contagieuse. Cela peut provoquer une phobie scolaire, par peur que, durant le séjour à l'école, l'autre parent meure aussi.
Somatisations	En lien avec la peur de mourir chez l'enfant, elles peuvent se traduire par de l'eczéma, des migraines, des maux de ventre…
Difficultés scolaires	L'enfant rencontre des difficultés d'attention et /ou de concentration dans un premier temps, voire des troubles de la mémorisation touchant en particulier à la mémoire de travail et pouvant se manifester à distance du décès.
Comportements agressifs	Ils résultent de la colère issue du manque affectif et de l'injustice de la situation, et parfois aussi, du comportement des autres élèves. Ceux-ci peuvent mettre en place des mécanismes défensifs pour se protéger d'un tel événement.

LES RÉACTIONS CHEZ L'ADOLESCENT	
Troubles du sommeil	Ils se manifestent souvent par des réveils nocturnes qui durent pendant la nuit.
Somatisations	Elles traduisent une angoisse générée par la mort. Elles sont un symptôme habituel durant l'adolescence, donc le lien avec le deuil n'est pas fréquemment fait.
Difficultés scolaires	Des difficultés de mémorisation et de concentration, qui surviennent à retardement et peuvent durer longtemps, sont fréquemment rencontrées. Elles sont d'autant plus gênantes qu'elles risquent d'être interprétées comme émanant d'une cause tout autre (nonchalance, opposition, désintérêt).
Comportements agressifs	Ils sont régulièrement signalés à distance du décès.
Conduites à risques, conduites suicidaires	Une forte culpabilité inconsciente peut entrainer une tentation de rejoindre le parent disparu en se donnant la mort. Ceci est d'autant plus marqué quand l'adolescent s'interdit toute manifestation de chagrin.

LA NOTION DE LA MORT SELON L'ÂGE

Vers 3 ans

La mort est associée au sommeil et à l'immobilité (notamment celle d'animaux ou d'insectes, dont l'enfant peut être témoin).
Cette association donne à la mort un caractère temporaire et réversible aux yeux de l'enfant, qui attend de ce fait le retour du défunt.

Un petit garçon disait à tout le monde que son père était mort, car c'est ce qui lui avait été expliqué. Mais chaque soir, il courait à la fenêtre pour voir si son papa garait la voiture.

Vers 6 ans

L'enfant intègre l'irréversibilité de la mort, il comprend que « quand on meurt, c'est pour toujours », que celui qui est mort ne reviendra plus. Alors qu'il était en attente du retour du défunt, c'est un moment très sensible où le deuil va vivre une nouvelle étape, avec de nouvelles questions : « Où on va quand on est mort, comment on s'occupe, est-ce qu'il nous voit ? »

Hugo, 6 ans, a été confronté en peu de temps à la mort de sa grand-mère, d'un oncle et d'une copine de classe. Depuis, il éprouve beaucoup de difficultés pour s'endormir.

« J'ai peur de m'endormir parce que j'ai peur de ne plus me réveiller. »

Vers 7 ans

L'enfant comprend que la mort est inexorable, que tout le monde va mourir un jour et donc il prend conscience de la finitude de la vie.

Elle est alors associée à la vieillesse. La mort d'une personne âgée est jugée normale, alors que celle de quelqu'un de jeune paraît anormale et injuste.

Angela, 9 ans, après la mort brutale de son papa, répète à chaque consultation :

« Je ne veux pas aller au ciel, je ne veux pas mourir… Hein, que je suis petite ? »

Vers 10 ans

L'enfant prend conscience du caractère universel de la mort et que même lui, même un enfant, pourrait mourir.

À 9 ans, Lucie a vécu la mort de son grand-père, puis 15 mois après, celle d'un cousin à sa naissance.

« Avant que je sache qu'il était mort, je croyais qu'il n'y avait que les vieux qui mouraient ! Je me pose plein de questions maintenant ! »

À l'adolescence (à partir de 12 ans)

L'ado a conscience de sa propre finitude et acquiert une compréhension adulte de la mort sur un plan cognitif.

Sur le plan émotionnel, il est différent, car au deuil se mêlent les spécificités de l'adolescence.

À la mort du parent, certains ados s'interdisent de manifester leur chagrin au sein de la famille, car ce serait une forme de régression à un moment où ils ne veulent plus être considérés comme des enfants, ce qui peut choquer leur entourage familial. C'est avec leurs pairs qu'ils le feront le plus souvent.

Chez certains ados endeuillés, des conduites à risques peuvent être accrues.

Un adolescent de 14 ans apprend le décès de son père le matin et se rend malgré tout à une boum d'anniversaire l'après-midi. Sa mère n'en revient pas, il n'a montré aucun signe de tristesse, pas même lors de l'enterrement. Mais plusieurs mois après, il lui révèle que ses copains avaient été là pour lui et qu'il avait pu compter sur eux.

L'IMPORTANCE DU SENTIMENT DE CULPABILITÉ

Chez l'enfant (3-10 ans)

Le sentiment de culpabilité est extrêmement présent chez l'enfant en deuil.

Il est en lien avec celui de toute-puissance et de pensée magique propre à l'enfant, qui l'amène à penser que tout ce qui se produit autour de lui vient de lui et que, par conséquent, la mort de son parent a un lien avec lui.

Arthur, 10 ans, se mure dans le silence après la mort de son père.

« C'est de ma faute s'il a eu un accident et est mort. Ce jour-là, il devait me conduire au foot. Au dernier moment il n'a pas pu, car il a eu peur d'arriver en retard à son boulot. J'aurais dû insister. Toute ma vie je m'en voudrai… »

Chez l'adolescent (12 ans et plus)

La mort d'un parent génère souvent une importante culpabilité consciente et inconsciente. Ceci est dû à la problématique adolescente, qui veut que tout ado passe par une phase d'opposition plus ou moins forte au modèle parental au moment où il est à la recherche de son identité.

L'idéalisation du parent disparu est souvent ce qui vient tenter d'atténuer cette culpabilité.

« Plus la relation était conflictuelle, plus la culpabilité inconsciente va être forte [et] (…) plus l'idéalisation à tout prix sera une réponse pour atténuer cette culpabilité. »

Guy Cordier, pédopsychiatre.

L'expression de la culpabilité

Faute de pouvoir être reconnue et exprimée, cette culpabilité inconsciente va chercher à être apaisée de différentes façons :

- punitions, qui semblent soulager l'enfant ou l'adolescent endeuillé ;
- comportements répétés de réparation ;
- conduites d'échecs à répétition ;
- conduites à risques répétées à l'adolescence.

LES CONSÉQUENCES SUR LA SCOLARITÉ ET LA VIE À L'ÉCOLE

La perte d'un ou des parents durant l'enfance place l'enfant et l'adolescent dans une situation de plus grande fragilité. Les conséquences sur leur développement sont nombreuses et diffèrent d'un enfant à l'autre.

DES DIFFICULTÉS COGNITIVES

La mémoire de travail, dite « immédiate » (ex. : répéter des séries de chiffres ou des séries de mots à l'envers), semble diminuée et témoigne aussi d'une diminution des capacités de concentration*.

Les difficultés de mémorisation peuvent apparaître à distance, voire quelques années après le décès : les réponses de type pédagogique sont souvent inefficientes.
Permettre à l'enfant ou à l'adolescent de parler de son deuil est souvent la meilleure réponse à apporter.

UN DÉCROCHAGE OU UN SURINVESTISSEMENT

Les réactions des enfants orphelins peuvent varier entre ces deux extrêmes.

Le sous-investissement progressif peut s'expliquer par le rejet de l'école, par la baisse d'efficience, mais aussi par le manque d'attention et de soutien envers l'enfant.

Le surinvestissement scolaire, et la réussite qui en découle, est parfois lié à un désir inconscient de rendre fier le parent disparu.

UNE INFLUENCE SUR L'ORIENTATION ET L'ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE

Il est fréquent que certains orphelins s'orientent vers des métiers où les dimensions humaines et relationnelles sont très présentes, comme les professions médico-sociales ou celles de la gestion des risques.

UNE ÉROSION DE L'IMAGE DE SOI

Elle se traduit par un moindre sentiment d'efficacité personnelle à l'école chez les enfants et de compétence générale chez les adolescents. L'image de soi d'un enfant étant étroitement liée au jugement de ses parents, la disparition des jugements et des conseils du parent décédé peut être à l'origine de ces changements.

*Jérôme Clerc, "Performances mnésiques chez des enfants orphelins : des difficultés spécifiques ?", in "Recherches familiales N°17," 2020, p.45 à 57.

LE SENTIMENT D'ÊTRE « À PART »

Perdre un parent durant sa jeunesse donne à l'orphelin la sensation de ne plus être le même, d'être différent. L'enfant endeuillé se sent diminué dans son être par la disparition de son parent. Il est en manque de ce qui est présent chez les autres enfants.

UN PARADOXE : NE PAS DIRE MAIS FAIRE SAVOIR

L'enfant endeuillé peut souhaiter que certaines personnes aient connaissance de sa situation, mais, dans le même temps, ne pas désirer en parler ni qu'on lui pose des questions. En effet, parler signifie réactualiser le traumatisme, revivre l'épreuve à chaque fois.

DES CHANGEMENTS PHYSIOLOGIQUES

Bien qu'ils ne soient pas spécifiques au deuil, certains signes peuvent alerter : maux de ventre, maux de tête, troubles de l'appétit, fatigue…

Les travaux sur les trajectoires des orphelins montrent notamment qu'une moins bonne santé physique est l'une des conséquences du deuil sur le développement.

DES DIFFICULTÉS RELATIONNELLES

Un rapport de méfiance vis-à-vis des autres, voire de défiance, peut s'installer, avec parfois des difficultés à nouer des relations plus intimes par peur de perdre à nouveau un être cher.

DES TROUBLES DU COMPORTEMENT

L'enfant endeuillé peut faire preuve d'agressivité envers lui-même ou envers les autres, ou, au contraire, être totalement apathique et rester en retrait.

L'orphelinage, un amplificateur d'inégalités sociales et de fragilités psychologiques

La situation matérielle d'un élève, la qualité de ses relations familiales et amicales, sa réussite scolaire peuvent aggraver les conséquences de l'orphelinage ou les amoindrir. Par exemple, le décès d'un parent s'accompagne souvent d'une diminution des ressources financières qui oblige le parent restant à déménager dans un logement plus petit, à limiter les sorties et les loisirs, à travailler davantage.

Les impacts sur la vie d'adulte

La perte d'un ou des parents peut revenir perturber les orphelins adultes lors de moments clés de leur vie (mariage, parentalité, entrée dans la vie active…). Après une phase où ils subissent leur situation, ils peuvent reprendre progressivement la main sur leur vie et transformer cet événement en quelque chose de fondateur.

CE QU'ILS EN PENSENT, CE QU'ILS EN DISENT…

© Detailblick foto - Adobe Stock

Caroline, 21 ans, orpheline de mère en 2009

« Oui, j'avais envie de retourner en classe. Justement, j'ai complètement mis de côté tout ce qui s'était passé et je me suis concentrée sur le travail.

Quand j'y repense, je n'ai plus vraiment de souvenirs de cette époque parce que je pense que je ne faisais que travailler. »

… DE L'IMPORTANCE SUR LA SCOLARITÉ

77 % *des élèves orphelins indiquent au moins un impact négatif sur leur scolarité.*

43 % *estiment que le décès a eu un impact sur le choix de leur métier (18 ans et plus).*

Une professeure des écoles en région lyonnaise, à propos d'une de ses élèves en CM2

« Aujourd'hui, on ressent un peu plus de hauts et de bas. Sa reprise d'école est très satisfaisante, mais on sent qu'il y a des moments où elle est un peu moins présente. Ce n'est pas dans la joie de vivre, mais dans la concentration. Quand on a refait des contrôles, il y a des choses qu'elle a ratées et qu'elle n'aurait pas ratées avant. Elle est plus dilettante, il y a des moments dans la journée où on la sent moins concentrée. »

46 % *estiment que le décès a eu un impact sur leur orientation (15 ans et plus).*

38 % *estiment avoir eu des problèmes de concentration et 34 % évoquent des difficultés pour apprendre de nouvelles leçons et faire leurs devoirs.*

… DE L'IMPACT SUR LA VIE À L'ÉCOLE

66 % *des élèves orphelins se sont sentis différents des autres lors de leur retour à l'école.*

Claire, 19 ans, orpheline de mère en 2011

« C'était un mercredi, c'est moi qui l'ai découverte. Le lendemain, j'ai fait une déposition au commissariat et l'après-midi, je suis retournée à l'école.

Je n'avais pas envie d'y retourner, c'est mon père qui a voulu ; en plus, j'avais un énorme contrôle de physique, je suis arrivée à l'école, j'ai fait comme si de rien n'était, et pendant le contrôle, je me suis mise à pleurer… »

49 % *des élèves orphelins estiment que le décès a eu un effet sur leur santé (15 ans et plus).*

Grégory, 15 ans, orphelin de père en 2006

« Au départ, les enseignants demandaient à ma mère pourquoi je ne travaillais plus et ma mère disait qu'elle n'en savait rien. Moi, je ne lui disais pas que je pensais à mon papa.

Je le lui ai dit seulement à partir de la 3e. J'y pensais beaucoup, mais je ne le disais à personne ; je n'avais pas envie d'en parler. À partir du moment où je savais que je ne pourrais rien à changer à ma nouvelle situation, je ne pouvais plus en parler. Je n'ai été convoqué qu'une fois, parce que mes notes n'étaient pas bonnes en 3e. Là, je leur ai expliqué ce qui s'était passé et que je n'arrivais plus à suivre les cours. »

31 % *des élèves ne voulaient pas en parler et 30 % ne voulaient pas qu'on leur en parle.*

55 % *des élèves orphelins estiment que le décès a eu un effet sur leurs relations amicales (15 ans et plus).*

Valentine, 8 ans, orpheline de père

« Maman en a parlé à mon professeur, mais pas moi, car sinon j'allais pleurer. »

59 % *des élèves orphelins ont fait comme si de rien n'était.*

Caroline, 21 ans, orpheline de mère en 2009

« Ce qui était difficile, c'était que, même si j'étais dans le même établissement, j'avais toujours peur que mon dossier ne suive pas, que les enseignants ne soient pas au courant. Je savais aussi que les autres élèves n'étaient pas forcément informés et je n'avais aucune envie de le leur dire. Mais j'avais peur qu'ils ne sachent pas et ça m'embêtait qu'ils l'ignorent. Je n'avais pas envie de le dire personnellement, je ne pouvais pas le dire. Je pense qu'au fond de moi je savais que ça n'allait pas du tout et je me disais que ça allait influer sur mes résultats ou mon comportement. J'avais envie qu'ils soient au courant. »

40 % *des parents interrogés ont observé un changement de comportement chez leur enfant orphelin : agitation, agressivité, défiance, repli ou isolement.*

Données et témoignages issus de l'**enquête nationale « École et orphelins : mieux comprendre pour mieux accompagner »**, menée du 15 février au 4 juillet 2016 par la Fondation d'entreprise OCIRP en partenariat avec l'Ifop, auprès de **1 083 élèves orphelins et 940 professionnels de l'éducation.**

CONNAÎTRE VOS RÉACTIONS, MESURER VOS LIMITES

...Je ne saurais pas quoi lui dire.

Le principal besoin de l'orphelin est avant tout la disponibilité psychologique (savoir qu'une personne importante pour lui se soucie de lui et est en capacité de répondre à ses besoins et interrogations). Le parent restant, lui-même en deuil, n'est pas toujours en mesure d'avoir cette disponibilité.

Il faut faire savoir à l'élève que vous êtes au courant de sa situation mais aussi savoir exprimer vos propres limites, temporiser et solliciter l'aide d'autres professionnels (notamment auprès du psychologue de l'Éducation nationale pour lui demander comment parler à un enfant qui ne va pas bien, quelles ressources utiliser).

25 % *des enseignants se sont sentis débordés par leurs propres émotions et/ou leur vécu personnel.*

...Je ne pourrai jamais gérer ça tout seul.

C'est exact (le plus souvent) et c'est important d'en avoir conscience. Ni un enseignant, ni un infirmier ou un psychologue ne peut couvrir à lui seul l'ensemble du sujet. C'est l'intervention coordonnée d'une équipe pluridisciplinaire où chaque professionnel apporte son regard et son savoir-faire spécifique qui peut permettre le soutien adéquat.

54 % *des enseignants redoutent ou appréhendent cette situation.*

...Je ne me sens pas capable d'aider l'élève.

L'accompagnement repose sur des compétences et un savoir-être que possèdent les professionnels de l'éducation (par exemple, la capacité à analyser le comportement d'un élève et ses réactions, l'empathie). De plus, il présente beaucoup de similitudes avec d'autres situations difficiles (handicap, harcèlement, abus sexuel...). Ainsi, les ressources et compétences développées par rapport à ces situations peuvent être un point d'appui pour aider un élève en deuil.

59 % *des enseignants estiment avoir manqué d'informations pour gérer la situation.*

...J'ai peur de ne pas contrôler mes réactions ou de perdre mes moyens.

C'est certain, apprendre qu'un élève a perdu un ou ses parents peut provoquer des réactions fortes, mêlant accablement, tristesse et sentiment d'injustice, voire réactiver des blessures personnelles.

Il en résulte une projection spontanée : l'enseignant se met à la place de l'élève, mais par le prisme de réactions d'adulte, ce qui peut entraîner des erreurs d'analyse et faire perdre ses moyens.

Ce sont des situations fréquentes dans lesquelles il ne faut pas se sentir fautif. Cela peut se résoudre en prenant du recul et en se préparant, pour anticiper ses réactions d'adulte, analyser ses propres peurs et ses propres représentations de la mort et imaginer comment accueillir et accompagner l'élève.

35 % *des enseignants se sont sentis démunis et ne savaient pas vers qui orienter l'élève.*

...Je ne saurais pas comment me comporter vis-à-vis de lui.

Accompagner un élève orphelin ne demande pas à l'adulte d'adapter fortement son comportement. L'élève orphelin n'est ni une victime, ni un héros. C'est simplement un « enfant ordinaire au destin singulier ».

Il ne demande pas de traitement de faveur mais une écoute pour pouvoir déposer son mal-être lorsqu'il en ressent le besoin, et obtenir des réponses à ses questions liées à la situation.

Son accompagnement se base sur l'empathie et non la pitié. Il s'agit simplement d'accueillir sa souffrance.

PRÉPARER ET GÉRER LE RETOUR DE L´ENFANT

VÉRIFIER L'INFORMATION, LA PARTAGER ET FAIRE FACE COLLECTIVEMENT

Lorsqu'un parent d'élève décède, il est important de contacter la famille pour s'assurer d'**avoir les informations justes et pour lui faire savoir que l'établissement est au courant.**

Une cellule de crise composée d'enseignants, de personnels éducatifs et de santé scolaire doit être très rapidement mise en place pour **anticiper et préparer le retour** de l'enfant, car, dans la majorité des cas, il revient en classe dès le lendemain (souvent pour des raisons logistiques).

73 %

des élèves orphelins interrogés ont fait leur retour à l'école rapidement après le décès.

44 %

des élèves orphelins interrogés ne souhaitaient pas retourner à l'école.

© Fabio Principe - Adobe Stock

ACCOMPAGNER DANS LA DURÉE

Le temps du deuil n'étant ni incompressible ni programmable, l'accompagnement doit être **poursuivi dans la classe suivante**, voire au-delà. Cela suppose de transmettre l'information aux enseignants suivants (avec le relais des équipes et des infirmières scolaires, des assistantes sociales, des CPE...).

Les différentes personnes de l'établissement ont chacune leur rôle et chacun doit veiller à **ne pas changer son attitude tout en ayant une attention particulière** vis-à-vis de l'élève :

Le chef d'établissement	L'enseignant	Les personnels de santé scolaire
Il fait circuler l'information et harmonise le discours au sein de l'équipe pédagogique.	Il reste attentif à l'évolution du comportement de l'élève et s'assure que l'environnement de travail est sécurisant pour lui.	Ils interviennent sur les éventuels problèmes de santé physique et mentale et les troubles de comportement.

Les personnels spécifiques

Dans le 1er degré

En contact avec les élèves tout au long de la journée, les ATSEM et personnels de cantine et de centres de loisirs doivent également être informés pour être vigilants et faire remonter les informations.

Dans le 2d degré

Proches des élèves, les CPE et les assistants d'éducation ont un rôle important de suivi de l'élève et de détection de son mal-être.

Suite à la première journée, il est conseillé de faire un **retour à la famille** sur son déroulé et le comportement de l'élève pour la tenir au courant.

ANNONCER (OU PAS) L'ÉVÉNEMENT AUX AUTRES ÉLÈVES

Dans le 1er degré, il n'y a en général **pas de raison d'annoncer la nouvelle** à la classe avant le retour de l'enfant à l'école et **seulement avec son accord.**

En cas de rumeurs, il peut être cependant utile qu'une personne connue des enfants (directeur, enseignant) informe et rassure les autres élèves, sans pour autant entrer dans les détails.

Dans le 2d degré, il est fréquent que les élèves (en particulier les amis de l'élève concerné) soient au courant avant les enseignants. Ils vont alors se mobiliser pour soutenir l'élève. Le professeur principal peut dès lors **ouvrir le dialogue** (sans entrer dans les détails et sans enfreindre les instructions de la famille ou de l'élève concerné) pour imaginer ensemble le soutien qui pourrait lui être apporté : réalisation de dessins, cartes, présence aux obsèques...

Exemple d'annonce aux élèves

« D. est absent depuis hier de l'école parce qu'il vit un évènement grave et douloureux dans sa vie en ce moment, mais il va bien. Quand il reviendra, nous serons là pour l'accueillir au mieux, en sachant qu'il sera libre d'en parler ou pas, et à qui il veut, parce que cela lui appartient. »

ÉCHANGER AVEC L´ENFANT

QUAND ?

Le chef d'établissement, l'enseignant ou les professeurs peuvent recevoir **l'élève la veille de son retour ou un peu avant son entrée en classe** pour l'informer que l'école a connaissance de sa situation et lui manifester de l'empathie.

COMMENT ?

Il convient d'abord de **savoir si l'enfant souhaite que sa classe soit mise au courant** et quels détails donner à ses camarades.

Il est aussi important de **l'écouter** pour comprendre son ressenti et où il en est dans son travail de deuil, puis de **le guider** pour répondre à ses questions et de l'orienter vers d'autres adultes dans l'établissement (assistant social, psychologue, infirmier...) ou en dehors (des associations spécialisées sur le deuil où il pourra rencontrer d'autres orphelins notamment).

La verbalisation est nécessaire à l'enfant pour qu'il puisse prendre de la distance par rapport à ses émotions. Parler de son ressenti constitue chez toute personne un facteur de résilience face au deuil.

Exemple de propos adressés à l'enfant

« Je sais ce qui t'arrive, si tu as besoin d'en parler, si tu sens que tu es en difficulté à l'école, dans tes devoirs ou pour apprendre tes leçons, n'hésite pas à venir me voir. »

Des exemples d'associations

- **Fédération Européenne Vivre Son Deuil** (présente dans 15 régions)
- **Empreintes** (Île-de-France)
- **Association Elisabeth Kübler-Ross**
- **Mieux traverser le deuil** (et sa plate-forme d'écoute des endeuillés)
- **Société Française d'Accompagnement et de soins Palliatifs** qui répertorie les associations d'accompagnement au deuil en France
- **Réseau de la fédération JALMALV**

Il existe aussi de nombreuses associations locales à retrouver en partie sur **ocirp.fr/Agir pour les orphelins** et quelques cabinets privés de psychologues ou psychothérapeutes formés aux spécificités du deuil chez l'enfant.

ADAPTER LES MOMENTS QUI RAPPELLENT LES PARENTS DÉCÉDÉS (DANS LA MESURE DU POSSIBLE)

Tout moment ou activité est susceptible de rappeler le ou les parents disparus, mais **certains plus que d'autres.** Par exemple : la fête des pères/mères, les vacances, les fêtes de fin d'année, les sorties scolaires, l'étude de textes portant sur la famille ou la mort…

De façon générale, il ne s'agit pas de les éviter, car cela risquerait de déstabiliser et de créer de l'anxiété, voire un tabou. Le mieux est d'**expliquer à l'enfant ce que vous avez prévu, de recueillir ce qu'il en pense et comment il voit ce moment.**

EN PRATIQUE, VOICI QUELQUES CONSEILS POUR GÉRER CERTAINS MOMENTS :

LA FÊTE PÈRES/MÈRES

Si un cadeau est préparé en temps normal à l'école, il convient de **maintenir la pratique et d'en discuter avec l'élève** pour qu'il exprime ce qu'il ressent. Cela peut l'aider à **libérer sa parole** et à entretenir les souvenirs. Il saura décider ce qui est bon pour lui (par exemple : déposer le cadeau sur la tombe, offrir le cadeau à un autre adulte qui compte pour lui…).

L'important est de **ne jamais le forcer** ni de lui dire ce qu'il doit faire.

En remplacement de la fête des pères/mères, une fête de famille peut être envisagée. Au-delà des orphelins, d'autres situations problématiques sont ici concernées (rupture du lien parental, parent violent, famille monoparentale, etc.). Cette alternative peut aider à ne pas stigmatiser l'ensemble de ces enfants.

L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE

Vous pouvez faire travailler les élèves sur une famille-type plutôt que sur leur propre famille.

LES SORTIES SCOLAIRES

Demandez à quelqu'un de sa famille d'accompagner l'élève pour que celui-ci sente qu'il y a quelqu'un qui s'intéresse à ce qu'il fait à l'école.

LA FICHE DE RENSEIGNEMENTS

Remplie en début d'année scolaire dans le secondaire, elle peut être un moment pénible pour un orphelin qui doit souvent le faire à plusieurs reprises. Cela l'amène à adapter ses réponses, voire à mentir.

Pour bien préparer la rentrée :

- Dans la fiche d'inscription, donner la possibilité au référent familial de l'élève d'indiquer par oui ou par non s'il est orphelin.
- Proposer une fiche de libre expression jointe dans le dossier d'inscription pour faire part de manière confidentielle au chef d'établissement de la situation du deuil, d'un handicap…

72 %

des 15 ans et + souhaiteraient qu'il y ait une case prévue dans la fiche de renseignements pour indiquer le décès du parent.

Si vous découvrez qu'un enfant est orphelin

S'il n'a pas de problèmes particuliers, il convient de respecter son « droit à la confidentialité » tout en gardant l'information en mémoire en cas de difficultés ultérieures (et en en référant à la direction). Dans le cas contraire, il convient de partager l'information à d'autres personnels éducatifs afin de réfléchir à l'accompagnement qui peut être mis en place.

90 %

des parents d'orphelins de moins de 15 ans informent une personne de l'établissement, mais seuls 56 % des enseignants savent, en début d'année, si des orphelins sont présents dans leur classe.

ALLER PLUS LOIN

UNE SÉLECTION DE RESSOURCES

- Les ressources de la Fondation OCIRP *https://www.ocirp.fr/agir-pour-les-orphelins/les-ressources*
- Portail National de Ressources pour les professionnels de l'éducation : « La vie, la mort… On en parle ? » *www.lavielamortonenparle.fr*
- Le panier de ressources de l'académie de Normandie *http://www.ac-normandie.fr/*
- La brochure de l'Éducation nationale sur la souffrance psychique « Repérer et orienter les élèves en situation de souffrance psychique » *http://cpe.ac-dijon.fr/ Rubrique Suivi de l'élève > Actions d'accompagnement*
- Les ressources de l'Éducation nationale sur le harcèlement *https://www.nonauharcelement.education.gouv.fr/*

LES ACTIONS DE SENSIBILISATION ET DE FORMATION

La majorité des personnels psycho-médico-sociaux ne sont malheureusement pas formés dans le cadre de leur formation initiale aux spécificités du deuil chez l'enfant et l'adolescent.

Il existe néanmoins un certain nombre d'initiatives de terrain, répliquables dans tout établissement scolaire, dont vous pouvez vous inspirer :

- **Journées de sensibilisation dans les établissements scolaires** (retrouvez le témoignage de Chantal Bohin-Loriot pour l'Ensemble Sainte-Marie à Créteil sur www.ecole-orphelin.fr).
- **Conférences sur la thématique de l'orphelinage organisées en direction des enseignants et des professionnels de santé scolaire** (retrouvez les nombreux exemples d'associations comme VSD, CIDFF, JALMALV, EKR sur www.ecole-orphelin.fr).
- **Expositions sur le cycle de la vie dans les classes** (retrouvez l'exemple de JALMALV et sa mallette pédagogique sur www.ecole-orphelin.fr).
- **Spectacles de sensibilisation dans les écoles et débats avec les élèves** (retrouvez de nombreux exemples d'associations qui en organisent sur www.ecole-orphelin.fr).
- **Actions de sensibilisation au sein des établissements scolaires mais aussi des crèches et des centres de loisirs** (retrouvez l'exemple de la Fédération Nationale des Écoles des Parents et des Éducateurs sur www.ecole-orphelin.fr).
- **Formations sur les spécificités du deuil chez l'enfant et l'adolescent pour les enseignants et personnels de santé scolaire** (retrouvez l'exemple des formations du pédopsychiatre Guy Cordier dans les Hauts-de-France et à Poitiers, ou dans certaines académies en partenariat avec des associations locales sur www.ecole-orphelin.fr).
- **Cafés-philo et animation d'ateliers d'art-thérapie ou de groupes de parole pour les enfants et adolescents endeuillés** (retrouvez de nombreux exemples d'associations, à l'image du Deuil j'en parle, parfois en partenariat avec les académies ou les rectorats sur www.ecole-orphelin.fr).

Pour consulter ces ressources détaillées, accéder à d'autres actions de sensibilisation et de formation de la communauté éducative ou associative et partager votre propre expérience : ***www.ecole-orphelin.fr***

Fondation OCIRP
agir pour les orphelins

L'orphelinage est une situation qui nous concerne tous directement ou indirectement, pourtant elle reste taboue dans notre société.
Or l'enfant orphelin, s'il est un enfant comme les autres, a un destin particulier : il doit faire face à l'absence et à ses conséquences, qui sont d'ordre psychologique, affectif, relationnel, financier ou matériel...
Le principal défi de OCIRP – Agir pour les orphelins est ainsi de faire connaître et reconnaître la situation des jeunes orphelins en France.

En tant qu'acteur de terrain, nous avons la volonté d'agir pour pallier l'absence de moyens et d'outils et permettre ainsi à tous ceux qui croisent le chemin d'un orphelin de mieux répondre à ses attentes et à ses besoins.
Ainsi, et parce que la communauté éducative a un rôle important à jouer dans l'accompagnement de ces enfants et de ces jeunes, nous avons conçu à son attention un guide pratique pour accompagner au mieux un enfant endeuillé.

www.ecole-orphelin.fr

L'OCIRP, assureur à vocation sociale, protège les salariés et leur famille face aux risques de décès et de perte d'autonomie. Depuis 2009, l'OCIRP s'engage, via sa fondation d'entreprise, à agir au cœur des familles suite aux ruptures de vie : orphelinage, veuvage, situation de handicap, de perte d'autonomie ou d'aidant.
Son ambition est de faire connaître et reconnaître ces situations de vie, de soutenir et de contribuer à construire des solutions innovantes.

www.ocirp.fr

Avec le soutien du CSEN

MINISTÈRES ÉDUCATION JEUNESSE ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR RECHERCHE
Liberté Égalité Fraternité
conseil scientifique de l'éducation nationale

FSC www.fsc.org MIXTE Papier issu de sources responsables FSC® C018588